

ABONNEMENT  
\$2.00  
PAR ANNEE

# L'Echo du St-Maurice

ANNONCES

1ère ins.: 12c. lg.  
2e ins.: 7c. lg.

Prix spéciaux  
pour annonces à  
longs termes

Imprimé au No. 73, 4ème Rue Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur-gérant

## Beau Succès de l'Emprunt à Shawinigan

### Nous avons dépassé le 4ème million

L'Unité de Shawinigan a dépassé, hier, le 4ème million de sa souscription au neuvième emprunt de la Victoire. A 4 heures, elle avait rapporté un total de \$4,009,100 et continuait à souscrire. La vente générale a rapporté à date: \$1,606,150, sur un objectif de \$1,200,000, c'est-à-dire 134 pour cent de cet objectif. L'épargne sur les salaires a maintenant rapporté \$926,950 ou 116 pour cent d'un objectif de \$800,000. Les deux ensemble représentent un montant de \$2,533,100 ou 126.6 pour cent d'un objectif de \$2,000,000. Les noms spéciaux ont un objectif de \$1,250,000 et ont rapporté à date \$1,476,000, soit 118.6 pour cent de l'objectif. Donc, la souscription totale à date, est de \$4,009,100 ou 123.2 pour cent d'un objectif de \$3,250,000.

## Un beau succès pour la Société des Concerts

### Reyes, le célèbre violoniste cubain, remporte un triomphe

Le grand violoniste cubain Angel Reyes a ouvert hier soir, au Théâtre Cartier la saison de la Société des Concerts. Reyes, nous avait-on dit, est l'un des plus brillants violonistes de la jeune génération. Et c'est exact. Il a étudié sous les meilleurs maîtres et n'a pas perdu son temps. Accompagné par Paul Aron au piano, Reyes a exécuté un programme de choix. Citons: Fugue en la majeur, de Giuseppe Tartini-Kreisler; Air, de Jean-Sébastien Bach-Wilhelm; Rondo, de Mozart. La deuxième section de son récital est consacrée au Concerto en mi mineur de Mendelssohn. Un groupe comprend deux danses espagnoles, Catalana et Andaluza, de Jacquin Nin, Zapaeto, de A. Reyes-Camejo, et Caprice de Saint-Saens, arrangé par le célèbre violoniste Eugène Ysaye. Paul Aron, a joué Rhapsodie Hongroise no 11, de Liszt et Alma Brasileira, de Villa-Lobos. La Société des Concerts a droit à des félicitations pour l'immense succès musical d'hier soir.

## Achetez une obligation pour combattre l'inflation

Les événements qui ont suivi la première guerre mondiale ont laissé d'amers souvenirs chez un grand nombre de familles canadiennes. L'énorme dépréciation dans la valeur des terres, le fardeau écrasant de la dette, la réduction de revenu et la détérioration des conditions d'existence, tous ces maux ont été causés par ce que l'on appelle l'inflation. Les années des deux derniers siècles montrent que les prix augmentent pendant les périodes de guerre pour retomber ensuite au niveau ou au dessous du niveau d'avant-guerre — viennent ensuite des années de baisse de prix, de marasme industriel et de grande détresse. C'est ce qui se passe actuellement en d'autres pays, mais pas au Canada. Dans la lutte contre l'inflation les Canadiens se sont protégés par l'établissement du plafonnement des prix sur les marchandises, les loyers et les services, mais cette réglementation des prix n'est que l'une des nombreuses mesures de la politique économique canadienne pour éviter les calamités d'après-guerre. Il y a d'autres contrôles — la régie des salaires, et de la distribution, ainsi que les taxes du temps de guerre et les prêts faits au Gouvernement par le public. Ce sont là les moyens de stabilisation, tous reliés l'un à l'autre à tel point qu'un défaut de fonctionnement du moindre d'entre eux affaiblit tout le système. Les emprunts de la victoire, par lesquels le Canada a donné au monde un superbe exemple d'unité de dessin ont été l'un des principaux instruments pour maintenir le système économique canadien. Le moment actuel est critique car le danger d'inflation n'est pas encore évit. Achetez des obligations pour éviter les années de détresse qui ont suivi la première guerre mondiale.

## Une vague de Chômage menace notre ville

### REQUETE DES SYNDICATS NATIONAUX EN FAVEUR DE NOS OUVRIERS

Les Syndicats Nationaux de Shawinigan se sont adressés récemment aux gouvernements de Québec et d'Ottawa pour réclamer du travail. Une copie de leur demande a également été adressée à l'hon. Dr Marc Trudel, ministre d'Etat et député du comté St-Maurice, ainsi qu'à Me René Hamel, député du comté au fédéral. On fait remarquer dans ce mémoire que la fermeture de la dernière ligne de cuve aux usines de l'Aluminium Company of Canada, à l'usine no. 2 de notre ville, oblige la compagnie à congédier quelques centaines d'hommes qui viennent s'ajouter aux autres congédiés à la même usine depuis le début de l'année 1945. Un grand nombre d'ouvriers, dans notre région, auront à faire face à la crise du chômage et aux misères qui en résulteront durant la prochaine saison. Il est signalé que notre région a fourni un grand effort de guerre, tant dans la production du matériel de guerre qu'en ce qui concerne les soldats fournis à nos armées et que l'on pourrait s'attendre aujourd'hui à avoir notre part de récompense. On demande au gouvernement de fournir à la classe ouvrière un emploi stable et solide, afin d'assurer la prospérité de notre région.

## Opinions sur le monde de demain

PAR JEAN LEBRUN

### LA LIBRE ENTREPRISE:

On dit que l'ère des grands monopoles est, si non terminée, du moins en régression dans notre province et peut-être aussi dans tout le pays.

La nature procède par étapes échelonnées sur le nombre des années; elle ne fait pas de bonds. Notre pays étant relativement jeune, vierge dans ses ressources et fécond en promesses de rendement, se révéla d'abord comme un monde nouveau au capitalisme et à l'entreprise du vieux continent.

Après la période d'incertitude et d'incrédulité qui caractérise toujours au début la découverte d'un pays neuf, un mouvement de sondage prudent en résulte, puis si l'expérience devient engageante, un premier essai de colonisation et d'établissement de comptoirs de commerce suit infailliblement. L'accroissement de population et les revenus du commerce engendrent la confiance des industriels, prospecteurs, capitalistes et banques d'état qui risquent à leur tour d'investir une portion de leur avoir dans ce paradis nouveau, en se basant sur la foi des rapports, sur les enquêtes menées, sur la preuve de commune renommée. Toute industrie cherche des débouchés, des marchés, des sources d'expansion et de progrès.

N'est-ce pas là le processus qui a marqué la découverte de notre Canada par un pur hasard, son défrichement et sa colonisation, après sa conquête aux mains des fiers Indiens?

Suivirent ensuite les guerres fratricides des puissances européennes se disputant notre sol, la création des postes de pelleteries, l'envoi de troupes et de matériel roulant, la nomination de gouverneurs et d'intendants, la constitution des pouvoirs, l'intronisation de la justice, etc...

L'afflux de populations immigrées entraîna la confiance dans l'investissement de capitaux étrangers dans ce Pérou nouveau genre. Bref, toutes ces étapes de lente évolution vers un degré d'organisation civile, économique et politique, calque sur le vieux monde donne une idée des pas de gant parcourus par notre pays depuis sa découverte.

Toute cette lente évolution était le prodrome ou le prélude de la grande symphonie de la libre entreprise dans notre pays et chez nos voisins. Le plus grand intendant du régime français comme le plus petit colon-défricheur était sans même s'en douter, un libre entrepreneur de la prospérité future du Canada.

### AVANTAGES DE LA LIBRE ENTREPRISE MODERNE:

Notre pays s'est bâti, développé et grandi par l'appoint de la libre entreprise. Au début, la Compagnie des Cent Associés devenue la Compagnie des Indes Occidentales, puis la Compagnie de la Baie d'Hudson furent les prototypes de nos libres entreprises. Elles sont les premiers monopoles.

Aujourd'hui, la libre entreprise est dirigée par des particuliers habiles et hardis, dont c'est l'intérêt primordial de mener à bien leur institution:

- La libre entreprise doit plaire et aux actionnaires et aux consommateurs, sous peine de se voir retirer son capital et de perdre ses abonnés aux mains de la concurrence toujours à l'affût,
- La libre entreprise constitue essentiellement une affaire industrielle ou commerciale, libre de toute entrave politique et de tout favoritisme asservissant,
- L'entreprise privée accroît l'esprit d'initiative, de responsabilité, de compétence ainsi que les habitudes de travail intense et le désir de promotion non basé sur les pots-de-vin,
- Dans la libre entreprise, on évite la routine du fonctionnarisme, les chances de malversation, les négligences, la lenteur des exécutions, qui sont le fait propre des entreprises d'état, L'entreprise privée donne de l'emploi permanent et ne repose pas sur l'instabilité gouvernementale; elle est une garantie de bonne administration et d'économie, Fallon dit dans son Economie Sociale, ce qui suit: "Le raisonnement démontre et l'expérience confirme que l'Etat est moins bon administrateur que les simples particuliers." Tout à l'opposé de l'entreprise privée, on trouve l'entreprise d'Etat proprement dite, telle que les chemins de fer de la Belgique avant 1926. "Ce système, dit encore Fallon, tombe de plus en plus dans le discrédit. Les socialistes eux-mêmes reconnaissent ses graves défauts et l'abandonnent. Il mérite les reproches d'incapacité et de prodigalité, d'incurie et de favoritisme, qui ont valu à l'Etat la réputation du plus mauvais des industriels."

### AVENIR DE LA LIBRE ENTSEPRISE:

"L'entreprise est la réunion des divers éléments d'une affaire industrielle, commerciale ou financière sous la main d'un homme ou d'un groupe qui en prend l'initiative, l'organisation et la risque."

Les énergies humaines et la liberté individuelle exercent leurs talents et font profiter leur avoir dans le développement et le progrès de la grande et de la petite industrie.

Pourquoi certains éléments de notre jeunesse étudiante et certains groupes de politiciens s'attaquent-ils avec autant de véhémence aux entreprises qu'ils nomment des trusts?

Le mot "trust" signifie confiance. En droit civil anglais le trust est un arrangement dans lequel on confie une propriété réelle ou personnelle à un homme de confiance, dit trustee, qui la détient et la gère pour le compte d'autrui.

La confiance est le pilier des transactions civiles ou commerciales. Détruisez la confiance de l'actionnaire ou de l'obligataire qui a investi ses capitaux, c'est le chaos qui surgira. Car, ne l'oublions pas, travail et capital sont dépendants l'un de l'autre. Nos anti-trustards veulent-ils remplacer les institutions de la confiance par les systèmes du collectivisme, du socialisme, du marxisme?

Dans notre pays, les entreprises privées d'aluminium, de coton, d'électricité, de papier, de produits chimiques ont été des facteurs d'ordre et de prospérité en donnant de l'emploi et en faisant fructifier les capitaux.

Tant que ces grands monopoles restent dans les bornes de la légalité et des profits raisonnables dus à l'entreprise, grande ou petite, l'Etat ne peut pas et ne doit pas contrecarrer leur influence.

Si l'Etat de l'avis de ses conseillers et sur la pression faite par l'opinion publique croit utile et nécessaire de nationaliser ces grandes entreprises privées, pour mettre fin à des profits jugés déraisonnables, il devrait adopter, pour ne pas léser les droits inaliénables de la propriété privée et de la liberté individuelle, un système dit "de régies autonomes intéressées" par lequel il laisserait l'administration de ces grands monopoles à des particuliers et confierait la surveillance et la fixation des tarifs et des prix à un organisme du gouvernement, tel que notre Régie des Services Publics. Ainsi l'Etat respecterait la propriété privée et protégerait en

## Achetez les Obligations de la Victoire

# "SALADA"

même temps les intérêts publics de la nation.

Il serait extrêmement inhabile et dangereux de passer sans transition de notre système actuel de libre entreprise à un système de centralisation aux mains de l'Etat.

La grande entreprise privée, pas plus que la petite, n'aime à se voir confisquer ses privilèges acquis par l'initiative, le labeur et la compétence.

### RELATIONS CONSTITUTIONNELLES:

Les relations constitutionnelles de l'entreprise privée avec les gouvernements provinciaux et fédéral, avec les corps publics sont très diverses et variées.—

10- La libre entreprise se soumet aux règlements des Cités et Villes et obéit aux lois et ordonnances provinciales et fédérales en ce qui a trait à la réglementation du travail, contrats de travail, contrats collectifs, les grèves et l'arbitrage.

a) elle paie des taxes aux municipalités où elle mène ses affaires d'après un barème fixé sur l'évaluation des propriétés ou immeubles détenus,

b) elle paie l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les surplus de bénéfice, d'après le bilan de ses opérations pour l'année écoulée, tel que vérifié par les comptables de la Compagnie et revisé par les vérificateurs du gouvernement,

20- La libre entreprise est incorporée par la Loi des Compagnies de Québec S.R.P. 1941, Chap. 276, par l'émission de lettres patentes sous le sceau du lieutenant-gouverneur, qui fixe et les pouvoirs et les attributions de cette entreprise.

Il est déclaré par la Section 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord que dans chaque province, la législature peut faire des lois exclusivement pour l'incorporation des compagnies ayant un objet provincial.

Voir Revue du Barreau, Sept. 1943. Article de Me E. E. Vipond.

30- La libre entreprise contribue largement au bien-être des villes, municipalités et régions qu'elle occupe, soit par l'amélioration des routes publiques ou privées, par ses entreprises de reboisement, par l'électrification rurale, par la préparation de plans qui servent aux municipalités et aux gouvernements... etc...

40- Dans beaucoup de cas, la libre entreprise équivaut à un véritable Bureau du Tourisme provincial pour la région qu'elle occupe et dessert, car en déversant ses produits sur les marchés mondiaux, elle fait une réclame indirecte, mais réelle pour la vallée où elle conduit ses opérations particulières.

Pour citer des exemples, les compagnies de papier et de pulpe font des routes, réparent des ponts, reboisent nos forêts à leurs frais. Les compagnies de houille blanche étudient des projets d'électrification rurale, elles règlent le volume d'eau sur les rivières, elles coopèrent avec les compagnies de téléphone et avec les ingénieurs forestiers et arpenteurs du gouvernement. On ne saurait méconnaître le nombre et la valeur des services rendus à la cause commune.

### Mme J. E. Desmarais

Nouvelle directrice des Filles d'Israël

Le cercle d'étude des Filles d'Isabelle vient de reprendre ses activités.

Le départ de Mme Pierre Poissant de notre ville, nécessitait la nomination d'une autre directrice.

Mme J. E. Desmarais lui succède. C'est un choix heureux et la nouvelle directrice sera, sans aucun doute, à la hauteur de la tâche qu'elle s'impose.

Nos félicitations et souhaits de succès.

### Jean Allard à l'honneur

Le ministre de la Défense nationale a annoncé hier que 350 membres de l'armée canadienne ont été décorés pour bravoure sur les champs de bataille. Le brigadier Jean Allard, de Trois-Rivières, a obtenu une deuxième agrafe à sa décoration du D.S.O.

Nos sincères félicitations à ce brave soldat de chez nous.

### Feu Mlle Yolande Bergeron

C'est avec regret que nous avons appris la mort, arrivée récemment à Montréal, de Mademoiselle Yolande Bergeron, fille de M. et Mme Henri Bergeron, de cette ville.

La défunte a succombé à une maladie qui l'a retenue sur un lit d'hôpital pendant près d'une année.

Elle laisse pour la pleurer, son père, sa mère, six frères et trois sœurs.

La défunte n'était âgée que de vingt ans.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

### Honneur à Mme Simonne Murray

Les succès des nôtres nous réjouissent toujours. Mme Simonne Murray, fondatrice et directrice de notre excellente chorale féminine les Midinettes, est à l'honneur. Elle vient de conquérir le baccalauréat du conservatoire de l'Université de Montréal, pour l'harmonie, le contrepoint et la composition musicale, après avoir passé sa thèse avec succès. Le professeur de Mme Murray, M. Eugène Lapierre, est incidemment le directeur du conservatoire. Chacun sait quel talentueux compositeur est aussi M. Lapierre.

Nos félicitations.

### Hommage à la mémoire d'Albert Perreault

Hier soir, Jean Perreault, fils du regretté joueur de hockey Albert Perreault, a mis la rondelle au jeu, à la partie de Shawinigan contre les As de Québec.

Tous se rappellent Albert Perreault, joueur scientifique de centre s'il en fut, et un produit de Shawinigan qui brilla pour les As de Québec, en 1935, 1937 et 1938. Antérieurement, il avait joué pour Joliette, Trois-Rivières, Shawinigan et fit partie de l'équipe de Shawinigan Chemicals.

Perreault avait 25 ans, quand il mourut, des suites d'un accident de hockey, un coup à l'estomac dans une partie que les As jouaient au Forum.

Les amateurs, qui n'ont pas oublié ses belles performances de jadis, ont rendu un hommage ému à la mémoire de cet athlète exemplaire.

### Au Jeune Commerce

La Chambre de Commerce des Jeunes tient sa semaine annuelle d'activités du 11 au 18 novembre. On sait que toutes les Chambres des Jeunes de la Province participent à ce programme d'activités, chaque année.

Le secrétaire trésorier de la Chambre, M. Gérard Garceau, a révélé, jeudi, au cours d'une réunion de la Chambre, que quelque 160 membres étaient déjà en règle pour l'année, et que plus de deux cents le seront probablement, lorsque débutera la semaine d'activités.

La Chambre sera des plus actives, cette année, et ce sera pour elle la meilleure manière de célébrer le dixième anniversaire de sa fondation. Divers événements sportifs, industriels, religieux et sociaux marqueront cette semaine du 11 au 18 novembre.

Il y est question, par exemple, d'un souper-causerie, d'une visite à une industrie, d'une soirée de patinage, d'une messe d'action de grâces, d'un tag-day pour l'œuvre du Timbre de Noël, etc.

Tous les membres seront appelés à collaborer, car une telle entreprise demande le concours de tout le monde. Le président de la Chambre, M. Arthur McNicol, l'a bien souligné, jeudi soir, en annonçant les dates de la semaine d'activités.

### Funérailles de M. H. Thiffault

Ces jours derniers, en l'église St-Marc, ont eu lieu les imposantes obsèques de M. Hormidas Thiffault, décédé après deux ans d'une cruelle maladie.

Il laisse dans le deuil, son épouse, née Maria Courteau; cinq fils, Henri-Paul, André, Jean-Louis, Marcel et René, de l'université Laval; deux filles, Gabrielle et Gisèle (Mme Doris Spooner); ses belles-filles, Mmes André Thiffault (Annette Pellerin) et Marcel Thiffault (Hélène Trotter); son gendre, M. Doris Spooner; une soeur, Mme Nazaire Tessier; un beau-frère et une belle-soeur, M. et Mme Paul Courteau, de Joliette; une tante, Mme Majorique Bordeleau, de Proulxville.

Le service fut chanté par M. l'abbé Jean-Albert Bordeleau, du Séminaire des Trois-Rivières, assisté par MM. les vicaires Gérard Lemire et Omer Ferron, comme diacre et sous-diacre.

### Heureux soumissionnaire

La semaine dernière, les membres du conseil se réunissaient en comité privé pour procéder à l'ouverture de soumissions relativement à la fourniture et à la pose des conduits du système d'électricité au nouvel hôtel de ville. M. le gérant avait reçu deux soumissions, l'une de M. Robert Hébert, pour un montant de \$9,845.00 et l'autre de la maison J.-S. Ducharme, au montant de \$15,619.89. Le comité a accepté la plus basse soumission, celle de M. Hébert.

Une résolution sera adoptée, lors de la prochaine séance du conseil, pour ratifier cette acceptation. Les travaux en rapport avec ce contrat devront commencer incessamment, vu qu'ils doivent être faits en même temps que se fait le coulage du béton.

### "Le Régiment de Joliette" reprend ses activités

Les exercices d'entraînement pour la nouvelle période 1945-46 commenceront cette semaine mercredi et vendredi, à partir de 7 h. 30 au local du bataillon, sous-basement du Bureau de Poste.

Tous les membres de la Compagnie "C", de Shawinigan Falls et Grand-Mère, sont par conséquent requis de se rendre à l'endroit et à l'heure indiqués.

A partir de la semaine prochaine, les périodes d'instruction auront lieu les mardi et vendredi de chaque semaine, à la même heure.

Que personne ne manque à cet appel, car les hommes apprendront quelque chose à leur avantage.

D'ordre de l'Officier Commandant de la Compagnie "C",  
(Robert Dorion) Capt.

**L'élevage du lapin**

L'industrie du lapin occupe une place importante parmi les industries connexes à l'agriculture. Elle est très intéressante pour la jeunesse agricole parce que la mise de fonds est minime, l'élevage facile et les profits très appréciables, si l'élevage est fait au point de vue commercial et sur une base scientifique.

Malheureusement cette industrie est trop peu connue dans le Québec, bien qu'elle existe cependant. Des milliers de peaux de lapins sont importées chaque année pour servir à la confection de vêtements ou de garnitures pour robes et manteaux. Le poil du lapin est requis pour la fabrication du feutre avec lequel les chapeaux sont confectionnés, et il est intéressant de noter que le poil de sept peaux est nécessaire pour confectionner un seul chapeau; on a ainsi une idée du nombre de peaux de lapins que l'industrie de la chapellerie requiert chaque année. La viande, si délicate, que le lapin peut fournir est toujours de plus en plus demandée, au point qu'elle était importée de l'Australie sur le marché de Montréal avant la guerre. Si nous avions plus de lapins, ceci aurait pour résultat d'atténuer de beaucoup les effets du rationnement de la viande. La laine que le lapin Angora peut procurer est la plus douce et la plus dispendieuse. De plus, de grandes quantités de lapins sont sacrifiées chaque année pour fin expérimentale. Donc, comme nous pouvons le constater, d'après ce bref énoncé, l'industrie cynicole est importante, parce qu'elle est nécessaire. Nos conditions d'élevage et le climat sont très favorables pour réussir dans ce genre d'élevage.

**Thierry d'Argenlieu et le Carmel**

L'amiral Thierry d'Argenlieu, haut commissaire du gouvernement de la République française en Indochine, est un religieux des Carmes de la province de Paris. Mobilisé pendant la guerre, il s'est rangé dès juin 1940 au côté du général de Gaulle. Aujourd'hui, le Saint-Siège juge qu'il faut laisser celui qui en religion est le Père de la Trinité, à la disposition du gouvernement de son

pays à cause des éminents services qu'il rend à la France et par répercussion à la civilisation chrétienne tout entière. Depuis la libération, l'amiral Thierry d'Argenlieu est revenu souvent à son couvent d'Avon, près de Fontainebleau. Il a demandé à son supérieur de recommander très spécialement aux prières des Carmélites l'importante mission qu'il va remplir. Il a tenu aussi à ce que chaque semaine une messe soit célébrée en son couvent pour l'aider à mener à bien cette mission. Il a accompli un pèlerinage à Lisieux, se souvenant de la protection que lui avait accordée la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus lorsqu'en 1940 il s'échappa des mains des Allemands et s'embarqua pour l'Angleterre, et lorsqu'en d'autres circonstances sa vie se trouva en péril. Comment oublierait-il d'ailleurs que la sainte carmélite avait pensé, s'il elle avait vécu, partir pour Hanoi? Dimanche, 2 septembre, le T. R. P. Louis est venu faire ses adieux à son couvent, où il passa la soirée et où il prit son dernier repas en communauté. Assuré d'être accompagné des prières des siens, le Père Louis embrassa tous les religieux et quitta le couvent par le portail du XVème siècle, où il y a 25 ans le lieutenant de vaisseau d'Argenlieu venait demander l'habit du Carmel au lendemain de l'autre guerre.

**La Voix de la Sirène et la Voix de la Conscience**

Un banquier est pris dans un chantage bien carabine

Le cœur du vieux monsieur se mit à battre comme la grosse caisse d'une fanfare au moment où il remettait en place l'appareil téléphonique.

Hé bien! il ne s'attendait pas du tout à cela!

L'appel qu'il venait d'entendre avait été celui d'une jeune femme qui l'invitait à se rendre à son hôtel et à aller passer la soirée avec elle.

Tout le reste de la journée, Horace A. Marshland, banquier, le passa à lutter contre sa conscience.

"Tu ne dois pas y aller! lui disait-elle. Tu es un homme marié, père et grand-père". (Bah! la jeune femme est jo-

lie, jeune et très charmante et sans aucun doute de bonne compagnie).

"Mais c'est une compagne de classe de ta fille", reprenait la voix de la conscience.

(Dans ce cas, elle est assez vieille pour savoir ce qu'elle fait).

"Si tu est pris, tu perdras ta réputation et peut-être ton emploi de vice-président d'une banque", insistait la conscience.

(Ce ne sera pas le premier vice-président de banque à vivre un roman extra-matrimonial).

Le résultat de toutes ces luttes fut que Marshland perdit la notion de son devoir et se décida à rendre visite à la jeune femme dont la voix suave l'avait envoûté.

En se rendant à l'hôtel, Marshland se rappelait les circonstances de leur rencontre fortuite — et plaisante — dans New-York. Il était tous deux dans un train qui approchait de la métropole. Le train fut pris d'une forte secousse. La jeune femme chancela et tomba sur ses genoux. C'était assez pour entamer la conversation. Ce fut alors qu'il apprit que sa fille et la jeune dame, qui s'appelaient Hazel Wohlfarth, avaient fréquenté toutes deux la même école.

Depuis trois ans, il l'avait vue de temps à autre. Une fois, elle lui avait demandé des références alors qu'elle voulait changer d'emploi. Une autre fois, il essaya de trouver de l'ouvrage à son père.

Mais le ton de sa voix, au téléphone, le choix de ses mots ne laissaient dans l'esprit du banquier aucun doute que la jeune femme était amoureuse de lui. Après tout, il n'avait pas si vilaine allure. Ses yeux étaient vifs, il était intelligent, causait agréablement. Ça aurait été surprenant qu'une jeune personne de l'âge de Hazel ne l'eût pas trouvé à son goût.

Il la trouva délicate dans sa merveilleuse robe du soir et la veillée fut des plus agréables. On causa, on dégusta du vin à la lueur tamisée des candélabres. Et puis, ainsi que Marshland l'espérait, il y avait eu un peu d'amour.

Mais pour troubler leur tête à tête, il y eut tout à coup un bruit étrange.

"Qu'est-ce que c'est ça?" demanda-t-il.

"Oh rien du tout", reprit Hazel d'un regard caressant.

Puis il vit un homme, un

homme qui tenait un petit appareil photographique dans sa main.

Marshland bondit. "Qu'est-ce que ceci?" demanda-t-il. "Du chantage?"

L'homme avança. Il glissa l'appareil dans sa poche. "Non, dit-il. Cette femme est ma femme. Je veux avoir des preuves pour obtenir mon divorce". Et, d'une voix douce, il reprit: "Mais comme vous êtes marié, je ne veux pas vous mettre dans le trouble. Pour \$2,500, je vais vous redonner ce film..."

Marshland démontra qu'il n'avait pas cette somme sur lui, qu'il n'avait que \$500. mais qu'il verserait le reste de la somme le lendemain. Il fixa un rendez-vous et s'y rendit scrupuleusement. Il y rencontra le jeune mari, un dénommé William Elliott, mais le mari n'était pas seul. La police l'accompagnait.

En cour, le jeune couple déclara que c'était la première fois qu'il s'essayait au chantage. Les deux époux furent condamnés.

**Coups de plume**

Pour répondre aux questions d'un enfant, il ne faut moins de savoir que de doigté.

Les mariages de guerre auront, dans un grand nombre de cas, justifié leur nom.

Si la musique adoucit les mœurs, pourquoi massacrer-on si souvent ses chefs-d'œuvre?

Viser plus haut que l'objectif est, dans cette neuvième campagne, un excellent moyen de l'atteindre.

"Du neuf dans du vieux" est une locution vicieuse. Il vaudrait beaucoup mieux dire: "Du vieux rajoué".

Les vêtements usagés, par exemple, ne passent-ils pas généralement de l'ancienne à la nouvelle génération?

L'école des parents: voilà quelque chose dont les moins de vingt ans ont depuis toujours reconnu l'utilité.

La bombe atomique est en train, par les trop fréquentes allusions qu'on en fait, d'assommer ceux qu'elle n'a pas tués.

Quant à Marshland, il a décidé désormais d'écouter la voix de sa conscience.

**60ème anniversaire du "crampon symbolique"**

La compagnie du Pacifique Canadien commémore cette année le sixantième anniversaire du parachèvement de sa ligne transcontinentale. C'est en effet le 7 novembre 1885 qu'avait lieu à Craigellachie la cérémonie de l'enfoncement d'un "crampon symbolique" marquant la jonction des tronçons est et ouest du nouveau réseau ferroviaire.

Les bâtisseurs du pays, comme sir John-A. Macdonald, n'étaient pas sans comprendre que les liens de la Confédération ne pourraient subsister sans que s'établisse un réseau ferroviaire transcontinental. Soixante ans après la cérémonie du "crampon symbolique", un chemin de fer puissant dessert le Canada tout entier. Au lieu de 4,325 mille sde voies ferrées en 1885, on en compte aujourd'hui 20,000 milles. De grandes cités ont surgi tout le long du parcours. Vancouver et Winnipeg n'étaient que des embryons de villes il y a 60 ans. Aujourd'hui, il n'est pas de grand centre au pays où n'a pas été érigé un de ces hôtels du Pacifique Canadien.

Ces belles réalisations dans le domaine du transport sont dues précisément au rare esprit de clairvoyance des hommes entre les mains de qui reposaient depuis 60 ans les destinées de la compagnie. On peut même se demander si l'oeuvre accomplie

LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX  
DÉLICIEUSE RAFFRAÎCHISSANTE  
**GRAND-B**  
Gomme à mâcher en morceaux et en tablettes  
WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY

depuis 1885 ne dépasse pas tout ce qu'osaient prévoir ceux-là mêmes qui, le 7 novembre 1885, plantaient à Craigellachie, au cœur des Rocheuses, ce crampon qui signifiait leur désir de doter le Canada d'un réseau devant relier les deux océans.

Une caractéristique particulière distingue le Pacifique Canadien, c'est sa constance dans le progrès. Il n'en faut pas plus pour se rendre à cette évidence que de penser aux somptueux paquebots, aux trains rapides et confortables et aux somptueux hôtels qui font à bon droit l'orgueil de la compagnie.

L'oeuvre accomplie dans le domaine de la navigation n'est pas moins admirable. Le Pacifique Canadien a des paquebots qui sillonnent toutes les mers du monde. Et la compagnie a eu cet insigne honneur, durant les deux guerres mondiales, de con-

tribuer aux grandes victoires alliées et cela dans la dernière guerre au prix de la perte de onze de ses navires.

Ainsi, la compagnie n'a jamais cessé d'aller de l'avant. Les dirigeants actuels sont animés du même esprit progressif. Déjà, dans les ateliers et les bureaux de la compagnie, on travaille à l'exécution de projets nouveaux qui vont perpétuer dans la mémoire des Canadiens la certitude que le Pacifique Canadien est toujours au premier rang des institutions où le progrès commande.

**DESILETS & DESHAIES**  
Avocats  
GRAND'MERE QUE.

1885 SOIXANTE ANS DE PROGRÈS 1945



*Des rêves se sont réalisés*

Le dernier crampon enfoncé, le 7 novembre 1885, pour relier les tronçons est et ouest du nouveau chemin de fer transcontinental construit par le Pacifique Canadien, marqua le début d'une période durant laquelle on allait assister à la réalisation de projets que, jusque là, on avait pu, non sans raison, considérer comme des rêves.

Bientôt, des navires arborant le pavillon quadrillé rouge et blanc du Pacifique Canadien naviguèrent sur le Pacifique... puis sur l'Atlantique. On construisit des hôtels, on organisa des centres de villégiature, des lignes de bateaux, côtières et intérieures, des services de messageries et de télégraphes—le tout formant un vaste système de transport et communications rayonnant sur plus de la moitié de la surface du globe.

En 1939, cette puissante organisation fut mise à la disposition des Alliés pour leur aider à gagner la guerre. Depuis, 128 milliards de tonnes-milles de marchandises et 11 milliards de voyageurs-milles ont été transportés sur les lignes de la compagnie. Tous les paquebots océaniques ont été mis en service actif et plusieurs d'entre eux ont été coulés par l'ennemi.

Aujourd'hui, le Pacifique Canadien envisage de nouveau l'avenir avec confiance. Des plans sont déjà prêts pour la construction de locomotives et wagons améliorés... wagons ordinaires, wagons-lits, salons et restaurants; pour la rénovation des gares et des hôtels; pour la construction d'une flotte nouvelle de grands paquebots océaniques.

Dans un monde en paix, le Pacifique Canadien continuera de faire sa part pour fournir aux populations des services de transport par terre et par eau à la fois efficaces, modernes, rapides et sûrs.



**Pacifique Canadien**

**Les hommes qui pensent à demain SE GARDENT AUJOURD'HUI DE L'INFLATION!**

Le Fléau de l'Inflation vous guette: il s'apprête à subtiliser une bonne partie du contenu de votre enveloppe de paye. C'est ce qu'il a fait après 1918, et il veut répéter le coup.

Le plus étrange, c'est que nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes pour nous défendre de l'inflation, ou de la hausse excessive des prix. C'est la dépense de notre excédent d'argent qui fait monter le prix

de tout ce qui est rare. Une fois lancée, l'inflation s'étend comme un feu de forêt à tout ce qui nous est nécessaire.

Réprimons donc la tentation de dépenser futillement. Plaçons plutôt notre excédent d'argent dans les obligations de la Victoire, et gardons celles que nous possédons déjà.

Pensez à demain... et vous comprendrez qu'il ne faut pas réaliser nos obligations de la Victoire afin de dépenser davantage.

LA MAISON SEAGRAM

QUAND VOUS  
ACHETEZ DES  
CIGARETTES,  
DITES  
SIMPLEMENT:

"Un paquet  
d'Sweet,  
s'il vous plaît"



**CIGARETTES SWEET CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

**Shawinigan perd  
deux parties  
contre le Royal**

Les Cataractes de Shawinigan ne sont pas chanceux depuis le début de la saison. Ils ont perdu la partie d'ouverture contre le Valleyfield par 6 à 2 et perdant les deux suivantes contre les Royals de Montréal par 6 à 3 et 7 à 3.

Au cours de la partie de samedi soir, les Cataractes ont tenu le Royal à une égalité de 3 à 3, qui nécessita une période supplémentaire dans laquelle le Royal compta trois points plutôt chanceux pour s'assurer la victoire. Ces points se produisirent dans des mêlées en avant des buts de Lessard.

Les deux gardiens de buts, Lessard et G. McNeil furent épatants durant toute la joute, bloquant plusieurs lancers qui paraissaient être des points certains.

Bergeron, Arcand et Théberge furent solides pour les locaux à la défense, et le coach Toupin a fait une belle acquisition en obtenant les services de Bennett, un joueur de défense d'expérience qui saura certainement se faire valoir au cours de la saison.

Toupin avait insufflé du sang nouveau à son équipe. Calhoun manquait, mais Toupin a joué entre Gravel et Marcotte, qui ont été brillants et ont scored les deux premiers buts des locaux. A l'avant Hayes, s'est aligné avec Carthy et Webster, et a compté le point égalisateur à la fin de la troisième période. Bob Morin frère de Pete Morin, du Royal, est un jeune qui sait l'art du "back-checking" et qui possède beaucoup de rapidité. Webster a aussi fait son début et a affiché beaucoup de vitesse. Quand Calhoun sera de retour ces jours-ci, Toupin aura une équipe solide, capable de développer un jeu d'ensemble a-

yant le fini qui manquait encore, samedi dernier, et qui s'explique bien, puisque certains des nouveaux joueurs ne sont arrivés ici que vendredi soir, et n'ont pu prendre part qu'à une pratique, celle de samedi matin.

Lessard a pu n'être pas parfait, dans la supplémentaire, mais, durant trois périodes il a fait de magnifiques arrêts et a eu souvent le meilleur sur McNeil, son vis-à-vis.

Royal à un club formidable. Kenny Reardon, du Canadien, est à se mettre en condition avec ce club. Gravel, Riopelle, Curry sont mûrs pour le Canadien et n'attendent qu'une occasion de graduer. Ils pourraient renforcer n'importe quel club de la NHL. Le tiers de l'équipe est de calibre majeur. La partie a été un peu rude. Les arbitres Dodds et Gauthier n'ont distribué que six punitions, en soixante-dix minutes de jeu.

Shawinigan a eu le meilleur du jeu, à la première période, mais aucun club n'a scored les deux cerbères brillant d'un vif éclat.

A la deuxième période, Meronek brisa la glace, déjouant Lessard sur un bas lancé de côté, sur la passe de Heffernan. Mais une minute plus tard, Gravel, Marcotte et Toupin se firent une série de courtes passes devant les buts et Gravel déjoua McNeil.

Pete Morin scora un but magnifique, aidé de Campbell, mais Marcotte, sur la passe de Gravel, alla porter le disque dans le filet de McNeil. A la troisième période, les deux clubs se partagèrent l'avantage. Arcand fut puni. Royal attaqua massivement, Shawinigan résista durant une bonne minute, mais Campbell eut finalement une ouverture. A la dix-septième minute, Shawinigan, luttant pour égaliser et risquant le tout pour scorer, grâce à Hayes, dans une furieuse mêlée devant les

buts de McNeil.

A la supplémentaire, Riopelle fit une feinte des plus habiles, à la défense, passa à Curry et Gravel, et put déjouer Lessard. Ceci ouvrit le jeu. Shawinigan força pour égaliser, et Riopelle put scorer de nouveau. Royal se replia sur la défensive, et Meronek compta son deuxième but de la joute. Heffernan fut puni à la huitième minute. Shawinigan attaqua, mais Royal massa tout son équipement à la ligne bleue, et lança le disque à l'autre bout de la patinoire. Avec une minute à jouer, Heffernan dérocha une punition d'inconduite, pour langage injurieux à l'endroit de l'arbitre.

Voici les alignements et le sommaire:

ROYAL: McNeil, buts; Lamirande et Stahan, défenses; Meronek, Heffernan Smart, avants; Gravel, Riopelle, Curry, L. Reardon, P. Morin, Laforce, Campbell, Lamirande, substituts.  
SHAWINIGAN: Lessard, buts; Arcand et Théberge, défenses; Carthy Webster et Planche, avants; Bergeron, Bennett, Toupin, Gravel, Marcotte, Morehouse, Hayes, Morin, substituts.

1ère période	
Aucun point.	
Aucune punition.	
2ème période	
1-Royal: Meronek	
2-Shawinigan: Gravel	8.18
(Marcotte-Toupin)	
3-Royal: P. Morin	7.05
(Heffernan)	
4-Shawinigan: Marcotte	12.54
(Gravel)	
5-Royal: Campbell	15.13
(Curry-Morin)	
6-Shawinigan: Hayes	10.32
(Carthy-Webster)	
7-Royal: Riopelle	16.01
(Curry-Gravel)	
8-Royal: Riopelle (Gravel)	1.06
9-Royal: Meronek	2.46
(Heffernan)	
Puns: Heffernan (2 min.), Heffernan, (10 min.).	5.40

**A MONTREAL**  
Notre club ne fut guère plus chanceux à Montréal dimanche après-midi. Après avoir pris les devants en comptant deux fois dans la première période, l'équipe locale faiblit dans les deux autres périodes et le Royal compta trois points dans chacune de ces périodes pour finalement gagner la partie au score de 7 à 3.

Pete Morin, le diminutif joueur du Royal compta trois points et fournit une assistance. Smart en compta deux pour sa part. Les points du Shawinigan furent comptés par B. Morin, Webster et Gravel. Une foule de près de 1200 personnes assista à la partie. Voici le sommaire de la joute:

Première période	
1-Shawinigan: B. Morin	11.20
(Planche, Marcotte)	
2-Shawinigan: Webster	17.58
(Carthy)	
3-Montréal: P. Morin	18.48
(Meronek-Smart)	
Punitions: Morehouse, Carthy, (mineure et mauvaise conduite).	
Deuxième période	
4-Montréal: Stahan	0.20
(Riopelle)	
5-Montréal: P. Morin	14.48
(Meronek)	
6-Montréal: Campbell	15.25
(Heffernan)	

7-Shawinigan: Gravel	15.30
(Toupin)	
Punitions: Heffernan, Riopelle, Planche.	
Troisième période	
8-Montréal: Smart	7.48
(Meronek)	
9-Montréal: P. Morin	14.48
(Carthy)	
10-Montréal: Smart	19.56
(P. Morin)	
Punitions: Bergeron, Curry, Hayes (2), Meronek, Arcand, Riopelle, Stahan, Laforce.	

**A quel âge l'homme est-il le plus prétentieux?**

Notre confrère du "Daily Mirror" résume, dans le rapport qui suit, les nombreuses réponses qu'il a reçues sur ce sujet.

De 14 à 16 ans: très égoïste, et très vain.

De 16 à 20 ans: modeste, insouciant.

De 20 à 25 ans: vaniteux et fier.

De 25 à 40 ans: absence de fatuité, l'homme est trop absorbé pour songer à sa personne.

De 40 à 50 ans: période de vanité se manifestant par une extrême attention dans sa toilette.

Il convient toutefois d'ajouter que ce sont surtout des femmes qui ont fourni à notre confrère les éléments de ce rapport.

**Crainte justifiée**

Le président des Etats-Unis, M. Truman, vient de préconiser le service militaire obligatoire d'un an dans son pays. Il demande que personne n'en soit exempté, sauf pour raison d'incapacité physique totale. Les jeunes gens devront subir cet entraînement, dit-il, entre les âges de 17 à 20 ans.

Si cette mesure est votée chez nos voisins, nous pouvons nous attendre à devoir remplir les mêmes obligations au Canada, étant donné la politique d'imitation que nous suivons.

La raison que donne le président américain, c'est que seule la force peut effrayer l'ennemi. Il a ajouté que son pays n'aura plus jamais l'avantage du temps pour s'armer.

Cette situation devra-t-elle durer encore bien longtemps? Durant combien de temps encore craignons-nous une agression perfide de la Russie soviétique? Les peuples avides de liberté devraient, avant qu'il soit trop tard dénoncer la puissance destructrice de ce pays, même par une guerre s'il le faut!

**La grande pitié des villes de France**

Paris — "Je ferai de Saint-Malo un nouveau Stalingrad" avait déclaré le Général allemand von Anlock avant de se

**Citoyens de Shawinigan Falls  
Grand'Mère et La Tuque**

Vous avez contribué de façon magnifique à tous les Emprunts précédents en permettant à vos comités respectifs non seulement d'atteindre leurs objectifs, mais encore de les dépasser dans une très large mesure.

**Une fois de plus  
Appuyez de vos Dollars  
L'EMPRUNT LE PLUS  
IMPORTANT DU CANADA**

**Aidez à terminer la Besogne**

Doublez la somme de vos placements, vous avez douze mois pour payer. Vous pouvez acheter deux fois autant qu'au dernier Emprunt, pour le même acompte que vous versez. Facilitez la tâche du vendeur d'obligations: Il doit solliciter un grand nombre de citoyens. S'il ne s'est pas encore présenté chez vous, veuillez communiquer avec votre bureau local de l'Emprunt.

VOICI LES OBJECTIFS MINIMA DANS LES TROIS VILLES :

**Shawinigan Falls \$3,250,000**

**Grand'Mère \$1,275,000**

**La Tuque \$625,000**

**SOUSCRIVEZ AU 9<sup>me</sup> EMPRUNT JUSQU'A LA LIMITE DE VOS MOYENS. MAINTENANT QUE NOUS AVONS GAGNE LA GUERRE, RATTACHONS NOTRE NOM A LA VICTOIRE !**



**COMITE NATIONAL DE LA FINANCE DE GUERRE**  
Unités de Shawinigan Falls, Grand'Mère et La Tuque

rendre. De fait, la ville de Saint-Malo n'est plus qu'un amas de ruines. Cette des-

truction ne résulte pas de faits de guerre: les Allemands y ont mis le feu avant de capituler. Des 865 immeubles que comptait cette vieille ville il n'en reste que 182, la plupart inhabitables. La destruction systématique de la cité commença dans la nuit du cinq au six août fut réalisée par un tir d'obus incendiaires et par l'action des hommes de la garnison allemande qui semèrent des plaquettes au phosphore dans les maisons épargnées par le bombardement. Cet enfer dura jusqu'au 13 août. Des patrouilles tiraient sur quiconque tentait de juguler le fléau. Des quatorze hôtels des Corsaires un seul reste debout. Toutes les collections de la ville ont disparu. La valeur des biens détruits dépasse vingt milliards. Mais déjà les Malouins veulent reconstruire leur ville avec les mêmes pierres et dans le même style. Sur les remparts intacts construits par Vauban, les hôtels des Corsaires seront rebâtis ainsi que tous les immeubles qui présentaient un caractère historique ou artistique. Avant tout le port qui faisait vivre la ville doit être remis en état. Les écluses ont été précipitées dans les bassins.

Le port de Saint-Malo était très important avant la guerre pour le trafic du charbon et pour la pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve.

**En tramway**

Je rentrais à la maison, la journée terminée. Le tramway était bondé, mais l'ayant pris près du terminus j'étais assez chanceux de trouver une place sur une des banquettes.

En arrière, il y avait deux braves ouvriers qui revenaient de l'usine. Ils étaient reconnaissables à leur accoutrement et à la boîte à lunch déposée sur les genoux.

Sans en avoir l'air je suivais leur conversation. Il est toujours intéressant

d'entendre des inconnus discuter des grands problèmes mondiaux et aussi des mille et un petits événements de la vie quotidienne.

Soudain la conversation prit un tour sérieux et l'un des deux posa à son compagnon la question suivante:

—Crois-tu qu'un homme qui a pris l'habitude de mentir par oubli ou par distraction ne pourrait pas devenir faussaire par oubli et par distraction...?

Comme le tramway stoppait et que j'étais rendu à destination, je ne pus entendre la réponse et ne pus non plus savoir de qui ces braves gens voulaient parler.

**Rions un peu**

**Un philosophe**

Quelque part, dans nos montagnes, un pâtre commençait à se faire vieux.

—Quel âge avez-vous? lui demanda-t-on.

—Je n'en sais rien!

—Comment, vous ne savez pas votre âge?

—Je compte mes brebis et mon argent, répond-il, parce que j'ai peur qu'on me les vole. Mais mes années, que voulez-vous, je ne risque pas de les perdre!

**Un départ justifié**

Un vacher se présente chez le fermier Benoit qui lui demande chez qui il a servi.

—Je viens de la ferme Lucas où j'étais aussi vacher.

—On vous a renvoyé?

—Non, je suis parti de crainte.

—Crainte de quoi?

—Du manger qu'on me donnait. La première semaine de mon entrée, une vache est morte on nous l'a fait manger. Le deuxième semaine, un cheval est mort et j'ai dû aussi en manger. Avant-hier, c'est le père du fermier qui est mort. Vous pensez bien que je me suis sauvé.

**Le plus bel ouvrage**

Ménage tenait, un jour, une des mains de Mme de Sévigné dans les siennes. Lorsqu'elle l'eut retirée, il dit en la regardant:

—Voilà le plus bel ouvrage qui soit sorti de mes mains!

QUAND LE VIEUX PIERRE  
VERRA CE QU'ON A FAIT  
À SA BELLE CLÔTURE BLANCHE-  
IL VA ÊTRE DE BONNE  
HUMEUR!

CA PARAÎT BIEN -  
POURQUOI PAS EN PEINTURER  
UNE AUTRE SUR MA CLÔTURE  
DU CÔTÉ ?

achetez PLUS DE  
**BONS DE LA  
VICTOIRE**

**BRASSERIE BOSWELL**

**La qualité que vous attendez**



**BUVEZ Coca-Cola GLACÉ**

Embouteilleur de Coca-Cola autorisé  
**CHEVALIER & LAROSE**  
60, Rue Mercier Tél. 3501 Shawinigan Falls

**à l'Hôtel-de-Ville**

*Le rapport du Gérant de la Cité*

Le conseil a récemment approuvé le rapport de M. Robert Dorion, gérant de la cité, pour le mois d'août, le deuxième de l'exercice financier 1945-46. Ce rapport indique que le déficit est passé à \$11,301.47.

Les crédits, à la fin d'août, étaient de \$117,460.10. Les débits atteignent \$129,524.42 dont on doit déduire un léger surplus au service des pauvres et du bien-être, surplus de \$762.47 de sorte que le déficit définitif revient à \$11,301.47.

Sur les crédits pour la construction de l'hôtel de ville, on avait dépensé, au 31 août, \$4,129.53, sur un montant de \$382,465.70, ce qui laisse une balance de \$378,336.17.

Les recettes d'août ont été de \$203,294.14 dont \$8,138.57 de recettes extraordinaires. Les recettes, à date, sont de \$312,463.35, y compris les recettes ordinaires de \$225,909.65.

Au cours du mois d'août, 195 personnes ont visité la bibliothèque, et 342 livres ont été prêtés pour lecture à domicile.

Huit permis de construction, au montant total de \$334,150, ont été émis durant le mois



**SIROP MATHIEU**  
TOUX, RHUMES, BRONCHITES  
**CASSE LA TOUX**

d'août.

Cinq nouveaux services d'eau ont été installés durant le même mois.

**M. Roger Picard à Shawinigan**

La nouvelle saison des conférences "Reflets" a été inaugurée avec succès, dimanche soir. M. Roger Picard, écrivain, économiste, sociologue, juriste et professeur de Droit à Paris, a entretenu un sympathique auditoire sur "La vie funambulesque d'Alexandre Dumas".

Dans une courte allocution d'ouverture, Me Léon Lamothe, président, a déclaré que cette soirée était la première d'une série de six d'ici au mois de mars prochain. Ces conférences sont données, dit-il, dans un but éducatif et afin d'éclairer l'opinion publique sur les grands problèmes d'actualité.

Le conférencier, qui fut présenté par Me Jean Lebrun et remercié par le Dr Maurice Chrétien, a brossé un tableau des plus pittoresques de la vie et de la carrière mouvementées du grand écrivain français Alexandre Dumas.

Après de modestes débuts dans une étude de notaire, Dumas devint préposé aux écritures du Palais Royal, où il écrivit ses premières pièces de théâtre. Après d'amers débuts, il renoua le théâtre français. Il créa successivement le drame historique, le drame romantique et le drame bourgeois. La gloire et la fortune lui sourirent alors et il voyagea à travers l'Europe, souvent comme ambassadeur officiel du gouvernement français. Il mena une vie dissipée et la pauvreté fut de nouveau son partage.

Dumas devint alors romancier et créa le fameux roman de

cap et d'épée avec "Les Trois Mousquetaires". La fortune lui sourit de nouveau et il voyagea encore, cette fois jusqu'en Algérie, nouvelle possession française. A son retour en France, sa trop grande générosité pour les parasites de toutes sortes le conduisit de nouveau à la faillite et il tenta en vain de faire un succès en fondant des revues et journaux.

En terminant, le conférencier a insisté sur le fait qu'Alexandre Dumas avait donné une vive impulsion favorable au mouvement littéraire.

**Comment on guérit...**

**LE TIMBRE DE NOEL**

Aujourd'hui la tuberculose est curable. Peu à peu les médecins ont éduqué l'opinion publique sur cette vérité; enfin on en est venu à regarder cette maladie bien en face, et on est décidé à l'enrayer si possible, en tous cas, à diminuer le nombre de ses victimes.

Chaque année, au moyen du Timbre de Noël, la ligue anti-tuberculeuse s'adresse à la population afin de récolter des secours financiers dans le but de continuer la grande oeuvre: non seulement d'hospitaliser les personnes malades, mais protéger les prédisposés et les faibles. Grâce à la science médicale moderne, aux nombreuses cliniques, les médecins sont maintenant à même de dépister la maladie dans son premier stage.

Disons le tout de suite, la tuberculose n'est pas une maladie honteuse mais elle n'en demeure pas moins excessivement pénible; souvenons-nous que même si elle fait ses plus grands ravages chez les moins fortunés, à cause d'ambiances souvent peu hygiéniques, manques de soins, ou négligence, elle sait bien atteindre toutes les classes de la société: personne ne peut se considérer invulnérable.

C'est une maladie très longue, qui demande une constance et une volonté parfois difficiles à maintenir; le patient est souvent tenté de se décourager, d'abandonner la tâche qui lui incombe de refaire sa santé. Durant de longs mois le tuberculeux doit se retirer dans un Sanatorium, pour se reposer et recevoir les soins propres à son état. Il y a un règlement à suivre, dont la régularité égale la monotonie; l'heure de se coucher, de manger, celles de prier et de dormir; tout cela recommence chaque jour. L'on s'y soumet sans trop en questionner le pourquoi, sorte de rêve où l'oubli parvient à s'installer peu à peu. Il faut cependant redouter le réveil brutal, où l'esprit sort violemment de cette léthargie, recouvre en une seconde, toute sa lucidité: c'est une maman séparée de ses petits qui, malgré son grand courage, ne peut s'empêcher de verser des larmes secrètes. C'est un père acca-

blé de soucis parce qu'il n'est plus là pour gagner le pain. C'est la séparation des êtres chers qui blesse profondément. Un jeune garçon, une jeune fille, dont la situation semble moins tragique, mais dont les beaux projets d'avenir sont interrompus.

Les médecins qui se sont donnés pour mission de combattre la tuberculose, savent le rôle important joué par le moral dans le processus de guérison. En autant que le malade le peut, on s'occupe de son esprit, de lui faire anticiper sa guérison comme un but qui se réalisera, parfois lointain, mais non moins certain. On lui fait connaître les notions élémentaires de son mal, on lui enseigne ce qu'il doit faire; car une bonne cure est presque un art. Il y a une bibliothèque où celui qui veut se récréer et s'instruire trouve tout ce qu'il lui faut. On sent la nécessité d'organiser des séances de cinéma, parties de cartes et bingos pour marquer certaines fêtes. Quelques sanatoriums ont même leurs revues rédigées par les patients, dont les titres et les devises sont synonymes de l'élan qui anime toutes les vies: "Espoir", "Revivre". Celui qui veut se perfectionner trouve dans ces longues heures ample matière à méditer, à développer sa volonté. Enfin, pour tromper l'oisiveté, certains cours se donnent qui se montreront utiles au réintégrément de la vie normale.

Durant la saison des fêtes, l'ennui a plus d'emprise sur les coeurs; c'est une période un peu critique où il faut redoubler d'efforts afin de procurer la joie et un peu de l'atmosphère familiale dont le malade a la nostalgie.

Le Timbre de Noël n'a pas pour unique but de procurer le bien-être moral des patients des sanatoriums, ses activités s'étendent à toutes les phases de la lutte contre ce fléau. Mais il semble opportun de s'adresser aux sentiments de ceux qui jouissent de la santé. De leur parler de tuberculose non seulement en tant que maladie, mais leur rappeler aussi l'état d'âme du malade. Ce sera peut-être un moyen de faire réaliser aux privilégiés la nécessité de souscrire généreusement à cette campagne du Timbre de Noël, afin que les tuberculeux reçoivent les soins dont ils ont besoin, et qu'ils sentent en même temps que nous ne demeurons pas insensibles, que nous sommes dans la lutte avec eux.

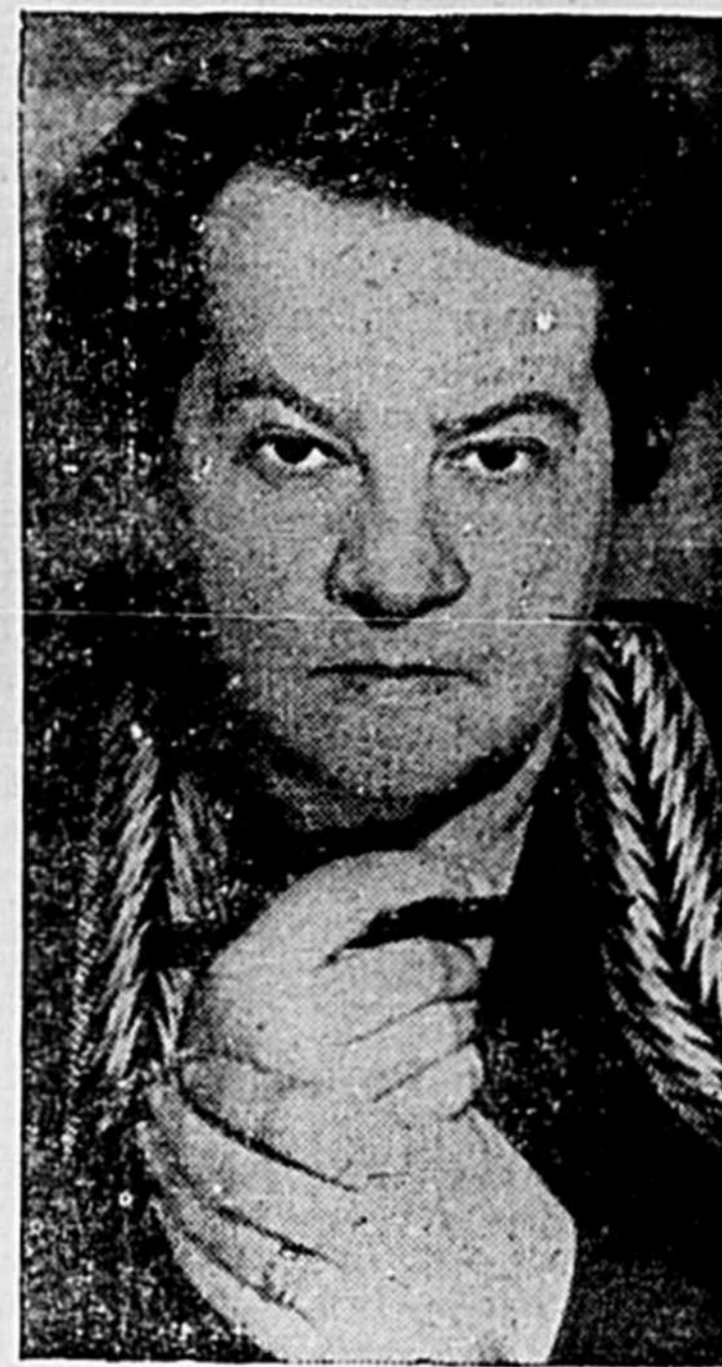
Ainsi l'an prochain à la Noël plusieurs goûteront la chaude affection du foyer, le recouvrement de la santé. Car lentement, trop lentement sans doute, un grand nombre s'achemine vers la guérison. Ces mois, ces années parler, car il ne faut jamais parler de jours, n'auront pas été inutiles. La persévérance, les sacrifices, les larmes sont récompensés! le but est atteint. Souvent l'épreuve a aussi amené de grands bienfaits en créant des esprits plus compréhensifs, des coeurs plus grands.

Thérèse Archambault.

**"Le Régiment de Joliette"**

**DERNIER AVERTISSEMENT AVANT LES POURSUITES**

Malgré les avis répétés publiés dans les journaux de Shawinigan Falls et de Grand'Mère, ordonnant à tous les membres de la Compagnie "C" du Régiment de Joliette de rapporter leur équipement au



•Madame Françoise GAUDET-SMET, directrice-fondatrice de la revue PAYSANA, qui vient d'annoncer l'ouverture sur la ferme Smet, à Claire-Vallée, dans Saint-Sylvere, Co. de Nicolet, d'un Foyer de Service Social Rural, la première institution du genre au pays.  
(Photo DesParois)

complet, un grand nombre n'ont pas encore obtenu cet avis ou n'ont pas fait connaître leur désir de rester sur l'effectif.

Ceux qui, pour une raison ou une autre, n'auraient pas pris connaissance de cette première injonction, sont par les présentes informés pour la dernière fois qu'ils doivent rapporter immédiatement leur fourniment complet s'ils ne veulent plus rester attachés à la Compagnie "C".

Le Quartier-Maître sera à son bureau vendredi de cette semaine à partir de 7 h. 30 du soir, et la semaine prochaine les mardi et vendredi, à la même heure, pour recevoir les effets.

Ceux qui ne se seront pas conformés à cet ordre se verront appliquer les sanctions de la loi, sans autre avis.

Ceux qui désirent rester sur l'effectif devront se présenter au local du Bataillon pour la nouvelle période des exercices d'entraînement, mercredi et vendredi de cette semaine, à 7 h. 30, en uniforme.

(Robert Dorion), Capt. Commandant de la Compagnie "C".

**PERSONNEL**

M. Cyprien Arseneault, de Burlington, Vermont, de passage chez M. et Mme Charles Legendre, de la rue Lambert.

Mme Charles Legendre est de retour d'un voyage de quelques jours chez M. et Mme Joseph Arseneault, à Burlington.

MM. André et Jean Legendre de retour d'un voyage chez M. et Mme Onésiphore Legendre, aux Trois-Rivières.

M. et Mme Roger Picard étaient les hôtes de la Société Reflets en fin de semaine.

M. R. P. Hébert est de retour d'un voyage à Montréal.

**CESSEZ GRATTER** Soulag. Vite la DE VOUS Démangeaisons Pour soulager promptement - ou Argent Remi le bouton, eczéma, pelé d'ortie, calos, et autres affections cutanées provenant de causes externes appliquez la Prescription Christie, rafraichissante antiprurigineuse D.D.D. Non grattée, non tachetée Christie l'irritation et fait cesser promptement le démangeaison même la plus intense. Une bouteille de 35c vous soulagera, ou argent remis demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D.

**Services améliorés Shawinigan Falls A Montréal & Québec**



**EN VIGUEUR LE 6 NOVEMBRE 1945**

**A partir de la date ci-dessus, des services améliorés fonctionneront entre Shawinigan Falls, Montréal et Québec**

Pour renseignements complets au sujet des horaires et taux, veuillez écrire ou téléphoner à

**Carier & Frère, Ltée**  
17, Place du Marché — Shawinigan Falls  
Téléphone 2033



MONTREAL

LES BOURREAUX DU CAMP DE BELSEN



Irma Grese, qui avait charge des "chambres de mort", et Joseph Dramer, "le bourreau de Belsen", photographiés dans la cour de la prison de Celle, avant leur procès. (Photo publiée en août 1945).



**DANS UN CRACKER C'EST LA Fraîcheur QUI COMPTE**

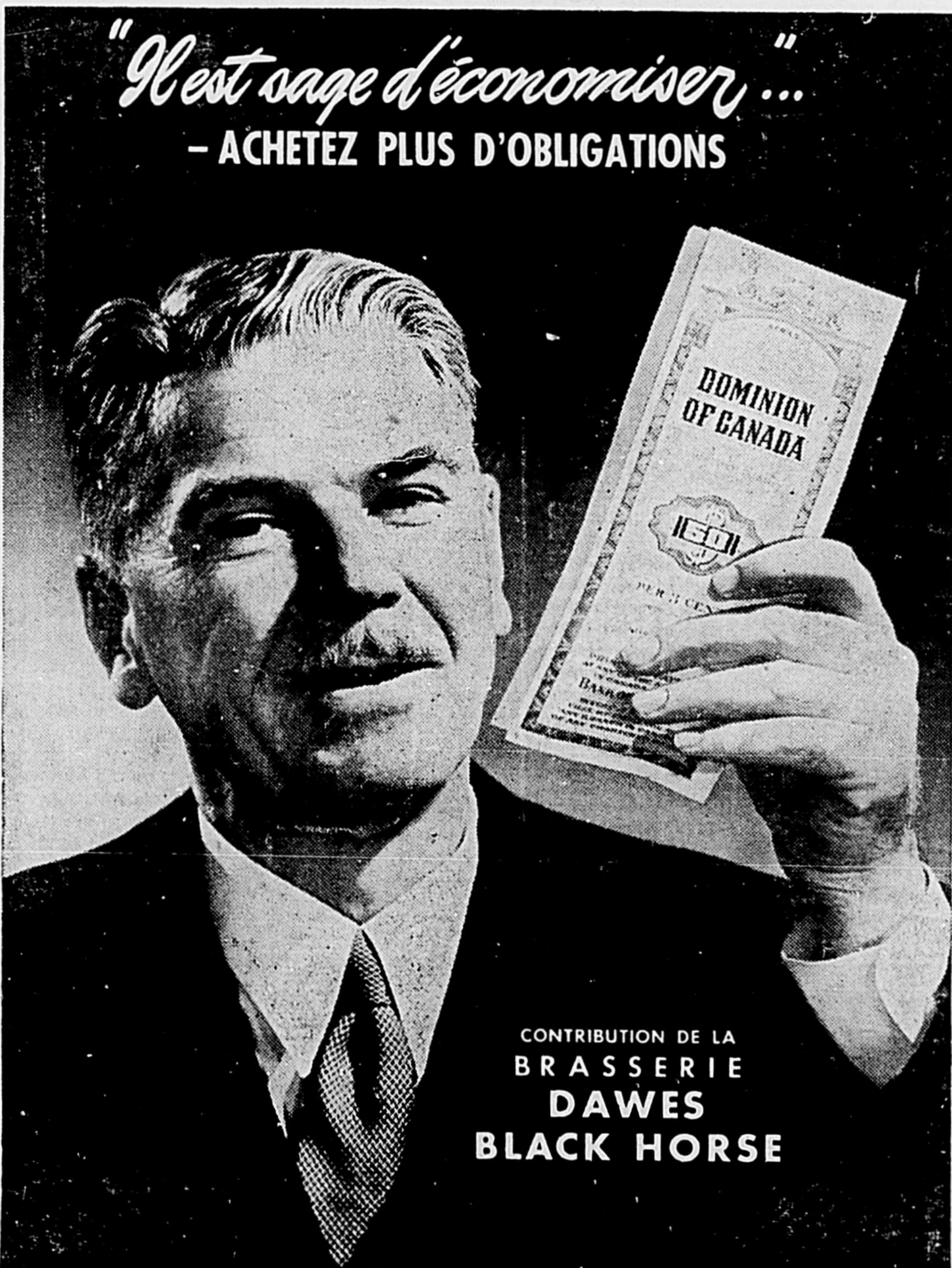
Ils se vendent si vite, qu'il est impossible que vous achetiez des Christie Premium Soda Crackers qui ne soient pas absolument frais. Et puis ils sont croquants, légers, et tendres. Si bons avec de la soupe, si délicieux pour une collation!



**Biscuits Christies**

CB-1245WF

**"Il est sage d'économiser..."**  
**- ACHETEZ PLUS D'OBLIGATIONS**



**CONTRIBUTION DE LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE**



Dans les rues jonchées de débris, à Caen, ou dans les trous de tirailleurs remplis d'eau, en Hollande, les fantassins canadiens ont poursuivi résolument leur oeuvre. Le film "The True Glory" nous donne un aperçu de la guerre en Europe depuis le jour de l'invasion jusqu'au jour VE. Aucune difficulté n'a entravé l'avance des Canadiens qui n'avaient qu'un but: détruire l'ennemi. A gauche, ci-dessus, une patrouille canadienne avance prudemment dans les ruines de Caen, à la recherche de canardeurs ennemis. A droite, une section canadienne armée de Piats et de mortiers attend l'ordre de franchir la frontière hollandaise afin d'envahir le territoire allemand. (Photo Armée canadienne outre-mer).